

Lettre pastorale pour l'Année Jubilaire 2025

Marcher ensemble en pèlerins d'espérance



 Mgr Jean-Luc Brunin - Évêque du Havre
Janvier 2025





Marcher ensemble en pèlerins d'espérance

Tous les 25 ans, l'Église célèbre une Année Jubilaire. Celle-ci, dont l'origine remonte à la période de l'Ancien Testament, représente un temps offert pour nous réenraciner dans notre foi au Dieu de l'Alliance, renforcer notre relation vitale avec Lui et nous faire progresser dans la fidélité à notre vocation. Chaque année jubilaire permet de vivre des rites et des démarches susceptibles de nous faire grandir comme croyants et progresser dans une vie de communion avec le Seigneur, avec les autres et avec la création.

La lettre pastorale que je vous adresse se veut une aide pour approfondir le thème de ce Jubilé et vous permettre de l'intégrer pour nourrir votre démarche spirituelle. Pour faciliter l'usage de ce document, chaque paragraphe est suivi de quelques pistes de réflexion personnelle et de partage en groupe, localement, avec d'autres chrétiens qui vous sont proches dans votre communauté.

1. La tradition du Jubilé

L'initiative d'une année jubilaire se trouve, dès la première Alliance, dans le Livre du Lévitique (Lév. 25, 8-13). Tous les cinquante ans, un Jubilé était célébré par les Israélites. C'était une année de libération et de réjouissance, où les esclaves étaient libérés, les dettes annulées, et les terres retournées à leurs premiers propriétaires qui avaient été spoliés. L'année jubilaire était déclarée sainte car elle devait refléter et mettre en œuvre la Miséricorde de Dieu dans toute la vie sociale. C'était un temps pour la terre de se reposer, et pour les gens de se consacrer à Dieu, de resserrer les liens familiaux et d'apaiser leurs relations sociales. Cette signification de l'Année du Jubilé demeure d'actualité pour chacune et chacun de nous.

Dans l'Eglise, la tradition du Jubilé fut adoptée plus tardivement. Le premier Jubilé officiel fut institué par le Pape Boniface VIII en 1300. L'inspiration lui est venue après avoir observé l'afflux de pèlerins à Rome en 1299, qui croyaient qu'une grande rémission de péchés serait accordée par l'Église lors du passage au nouveau siècle. Pour répondre à cette attente populaire, le Pape a déclaré 1300 comme une année sainte de rémission et de pardon des péchés. Désormais, l'« Année Jubilaire », est connue sous le nom d'Année Sainte. Elle est célébrée à des intervalles réguliers, bien qu'il y ait aussi eu des jubilés extraordinaires à d'autres moments pour marquer des

occasions spéciales. Vivre l'Année du Jubilé, c'est profiter des moyens qui nous sont offerts pour progresser sur le chemin de la sainteté. Nous y sommes appelés depuis notre baptême.

La tradition a ensuite évolué dans l'Eglise catholique : initialement, les Jubilés étaient censés se produire tous les 100 ans, mais cela a changé en 1475 sous le Pape Sixte IV. À cette époque, la vie humaine étant relativement courte, il a été décidé de célébrer le Jubilé tous les 25 ans afin que chaque génération ait la chance de vivre au moins une Année Sainte. Au fil des siècles, des pratiques et symboles spécifiques ont été associés aux Années Jubilaires, tels que l'ouverture de la Porte Sainte à la Basilique Saint-Pierre à Rome, ce qui symbolise l'ouverture d'un nouveau chemin vers le salut qui soit un vrai renouvellement dans la foi pour celles et ceux qui veulent vivre en fidélité au Christ et à leur baptême. L'invitation des premiers jubilés était de se rendre à Rome aux tombeaux de St Pierre et St Paul pour être au plus près des apôtres (*à une période où on ne pouvait aller en pèlerinage à Jérusalem*). Les propositions se sont diversifiées au fil du temps. N'hésitez pas à prendre connaissance et à vous déterminer pour prendre part aux initiatives diocésaines proposées pour vivre intensément cette Année jubilaire et vous laisser « **ancrer dans l'espérance** ». Vous en découvrirez le détail en annexe.



Pour un temps de réflexion personnelle puis un partage en groupe

Parmi toutes les propositions pour vivre avec ferveur et profit spirituel l'Année du Jubilé, quelles sont celles que nous retenons ? Pourquoi ? Qu'en attendons-nous ?

2. Dans la dynamique de la célébration des 50 ans de notre diocèse



La célébration des 50 ans de la création du diocèse du Havre a été pour beaucoup de fidèles, un moment fort où nous avons pris conscience que nous étions l'Eglise du Christ dans ce territoire de l'agglomération havraise et du pays de Caux. La joie de nous retrouver nombreux pour faire mémoire des 50 années de l'Eglise diocésaine que nous avons la responsabilité de faire vivre tous ensemble, a dissipé dans nos esprits, s'il était nécessaire, le sentiment qu'un diocèse n'est qu'une structure administrative lointaine, pour laquelle nous sommes que des administrés passifs. Les 50 ans de l'histoire de notre Eglise diocésaine, il nous faut continuer à l'écrire ensemble, cherchant à assumer notre vocation baptismale pour devenir des acteurs conscients de notre responsabilité afin que vivent nos paroisses, nos services, nos mouvements, mais aussi les structures de gestion au niveau local et diocésain. Nous ne sommes jamais de trop !

Saint Paul rappelle que les baptisés forment un seul corps où chacun de ses membres doit jouer son rôle, chercher à s'articuler avec tous les autres membres, tous étant fondés sur le Christ, la pierre angulaire de ce que nous bâtissons sur le territoire où nous vivons. La fréquentation régulière de la Parole de Dieu et notre participation à une vie sacramentelle, notamment l'Eucharistie, sont essentielles pour que le Corps du Christ qu'est l'Eglise, puisse nourrir notre vie chrétienne et nous stimuler dans la foi, en vue de la mission d'annoncer l'Evangile et de faire des disciples. Chacun et chacune de nous est nécessaire pour offrir un avenir à l'Evangile parmi les habitants de notre région. En ce sens, la démarche synodale dans laquelle nous sommes engagés, nous impliquent plus directement dans la vie et la mission de l'Eglise. Poursuivons cette démarche à tous les niveaux de notre vie ecclésiale.

Pour un temps de réflexion personnelle puis un partage en groupe

Comment pouvons-nous nous entraider à porter un regard positif éclairé par l'Evangile, afin de repérer les signes d'espérance autour nous, dans notre environnement quotidien et dans le monde ?

Comment faire connaître et célébrer ces signes d'espérance ?

3. De l'espoir et de l'espérance

Le thème de l'espérance retenu par le Saint-Père pour l'Année jubilaire 2025 est d'une brûlante actualité. Qui peut nier que nous ne sommes pas affectés par les craintes et les angoisses dans ce monde devenu incertain et perturbé ? Beaucoup de nos contemporains sont effectivement inquiets en mesurant les effets du dérèglement climatique, la dégradation de nos environnements naturels, les désordres économiques, les crises sociales et politiques, ou encore les conflits armés et les violences meurtrières qui surviennent près de nous et en bien des endroits sur notre terre. L'imprévisibilité de l'avenir génère du désarroi et des peurs chez beaucoup. L'espoir de l'humanité est mis à rude épreuve.

N'y aurait-il pas alors du cynisme à parler d'espérance à un monde qui craint pour son devenir ? Même l'espoir des hommes, cette « propension humaine à se projeter pour obtenir un bien désiré¹ » semble menacé. Tant de personnes ou de groupes humains ne voient plus comment atteindre ce qui leur semble nécessaire pour leur vie ou leur survie ? Vivre dans la dignité, nouer des relations harmonieuses, vivre dans un climat de paix, être écoutés et entendus, pris en compte dans leurs attentes les plus profondes, tout cela semble devenu impossible et relever du rêve. Comment alors parler d'espérance à nos contemporains ? Nous risquons de n'être pas crédibles dans notre témoignage.

¹ Emmanuel Durand, *Théologie de l'espérance*, Les éditions du Cerf, 2023, page 15.

Nous voici ainsi mis au défi de repenser l'articulation entre espoir humain et espérance chrétienne. Même s'ils ne sont pas sans rapport, il se situent dans une dissemblance qui laisse un espace pour les témoins d'espérance que nous sommes appelés à devenir. L'espoir a besoin de se construire par des réalisations humaines positives que nous ne pouvons ni ignorer ni mépriser. Les pires situations, même dramatiques, ont besoin de l'intelligence et de la raison humaines pour offrir des solutions aux problèmes rencontrés. L'espoir renvoie l'homme à son initiative, à son inventivité et à ses capacités. Il s'évalue à partir de la rationalité. Mais l'espérance est d'un autre ordre ; **elle est un don de Dieu !** C'est pour cela que saint Paul nous dit que « **l'espérance ne déçoit pas** » (Rom 5, 5). Elle est reçue dans le cœur des hommes ouverts à Son amour et à Sa grâce. C'est ce que nous attestons lorsque nous la nommons « vertu théologale² ». On peut avoir perdu tout espoir d'une solution humaine envisageable dans une situation difficile, mais garder l'Espérance qui repose sur la foi en la Promesse garantie par le Christ. Les vicissitudes, les aléas et les épreuves de la vie, ne peuvent compromettre le salut, le bonheur, la joie et la paix, tous ces biens à venir qui nous sont garantis en Christ.

² En théologie, la vertu est une propension à réaliser le bien. Elle est nommée théologale parce qu'elle qualifie la relation de l'homme à Dieu. Pour le croyant, Dieu est la source de son espérance. Elle vient de plus loin que lui.

Pour un temps de réflexion personnelle puis un partage en groupe

« Celui qui a l'espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée... La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne quelque chose. Elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue... Elle attire l'avenir dans le présent, au point que le premier n'est plus le pur « pas-encore ». Le fait que cet avenir existe change le présent ; le présent est touché par la réalité future... » Encyclique de Benoît XVI, *Sauvés dans l'espérance*, novembre 2007, n° 3...8)

Partageons ensemble ce que cette réflexion du pape Benoît XVI éclaire pour nous de l'espérance dans notre vie chrétienne.



4. Semer l'espoir pour que l'espérance puisse être accueillie

Perdre espoir, c'est voir son cœur blessé et se fermer pour envisager l'avenir. Si nous voulons, au nom de notre foi au Christ, devenir **pèlerins d'espérance** pour en témoigner au monde, nous devons nous préoccuper de servir l'espoir des hommes. Ils attendent que leur espoir déçu ou saccagé par les difficultés et les duretés du monde, soit régénéré par la rencontre de frères et de sœurs qui manifesteront auprès d'eux la Miséricorde du Père.

Notre mission n'est pas de donner l'espérance, mais de réveiller l'espoir des hommes afin qu'ils reprennent courage et osent envisager l'avenir. Cela peut passer par une présence attentive et bienveillante, des paroles d'encouragement et de réconfort,

des gestes de solidarité et de partage pour un soutien fraternel...

Rendons grâce pour tous ceux qui s'engagent dans les paroisses, les mouvements et les associations, pour mettre en œuvre une charité inventive qui rende espoir à ceux qui sont éprouvés par un deuil, la précarité de l'existence, l'isolement ... Ils se donnent beaucoup car la tâche est immense, n'hésitons pas à les rejoindre. L'Eglise joue ici sa crédibilité pour l'annonce de l'Évangile. Ce serait du cynisme de vouloir annoncer l'espérance dans une posture lointaine, sans un engagement concret pour donner ou rendre l'espoir.

Pour un temps de réflexion personnelle puis un partage en groupe

Avons-nous fait l'expérience de passer du désespoir à l'espérance ? Qu'est-ce qui nous a aidé ? Partageons cette expérience entre nous.

Avons-nous l'expérience d'avoir aidé des personnes plongées dans la désolation, le découragement ou le désespoir, à s'ouvrir à l'espérance qu'ils ont accueillie de la foi au Christ Sauveur ? Dans quelles circonstances ? Qu'est-ce qui a permis de franchir ce passage ?



5. Prendre au sérieux l'Incarnation



Au cœur de l'année jubilaire 2025, nous célébrons aussi le 1700^{ème} anniversaire du premier grand Concile œcuménique de Nicée, une ville de l'actuelle Turquie. Les formules dogmatiques élaborées par les Pères conciliaires à Nicée sont reprises dans le Credo que nous récitons et que nous désignons comme celui de Nicée et Constantinople. En affirmant la **consubstantialité**³ de Jésus avec Dieu Son Père, le Concile confesse la proximité inouïe de Dieu avec notre humanité, en Son Fils incarné. Faire mémoire du Concile de Nicée et de ce qu'il professe de la proximité de Dieu, c'est éviter le risque d'une relation avec un Dieu lointain, voire même indifférent à ce qui constitue le réel de nos vies. Une telle vision de Dieu conduit à des pratiques relevant d'un sacré préchrétien qui doit être évangélisé. Il est plus facile de vivre une relation avec un Dieu lointain et distant, finalement peu dérangeant, que de suivre Jésus, le Verbe incarné de Dieu, qui nous renvoie au concret de nos vies afin qu'elles se renouvellent au contact de l'Amour et de la Miséricorde de Son Père qu'Il est venu nous révéler. Le témoignage à rendre à l'espérance ne se limite pas à des pratiques rituelles et religieuses, mais dans une manière d'adopter des pratiques humaines et sociales, à l'image du Fils de Dieu devenu humain.

³ Consubstantiel signifie l'unité profonde des trois personnes de la Trinité. Ils sont de la même substance ! Jésus-Christ, Verbe incarné, est Dieu devenu homme.

Pour un temps de réflexion personnelle puis un partage en groupe

L'incarnation du Fils de Dieu nous invite à prendre en compte sérieusement notre humanité. La spiritualité chrétienne ne peut jamais être fuite ou mise à distance de ce que notre existence nous oblige à assumer. La foi au Christ est une école de vie. Elle nous invite à une prise en charge de notre existence humaine dans toutes les dimensions de notre être au monde.

Qu'est-ce qui facilite l'enracinement de l'espérance chrétienne dans le sérieux de nos vies ?

6. Les lieux prioritaires pour porter l'annonce de l'espérance



Comme disciples du Christ, nous sommes fondés à espérer. Si nous jetons un regard positif et éclairé par l'Évangile sur notre environnement et notre société, nous pourrions nous émerveiller de toutes les initiatives et actions de personnes et d'institutions indicatrices de sens et de chemins vers un avenir de justice, de paix et de fraternité. Ils sont nombreux ces militants de l'espoir qui créent les conditions favorables à l'annonce de l'espérance fondée en Jésus-Christ. Le pape François nous invite à les repérer pour articuler à leur action le témoignage de l'espérance qui nous anime.

Dans la Bulle d'indiction pour ce Jubilé, il nous désigne des lieux prioritaires sur lesquels nous sommes invités à avancer en pèlerins de l'espérance. Oserons-nous nous y aventurer pour réveiller l'espoir qui ouvrira sur l'espérance fondée en Christ.

Le pape cite ainsi des groupes humains auxquels les disciples du Christ sont appelés à être particulièrement attentifs : les artisans de paix, les défenseurs de la vie et de l'environnement, les acteurs de concorde et d'amitié sociale ... Il nous demande aussi de devenir des signes tangibles d'espérance pour les personnes détenues, les personnes malades ou porteuses d'un handicap, les jeunes générations qui voient souvent leurs rêves s'effondrer et laissent s'éteindre leur enthousiasme, les migrants à la recherche d'une vie meilleure, les personnes âgées plongées dans l'expérience de l'isolement et de l'abandon, les pauvres qui manquent du nécessaire pour vivre ... Qui le Seigneur nous appelle à rejoindre en pèlerins d'espérance ? En cette Année jubilaire, osons en parler dans nos communautés pour arrêter des initiatives qui réveillent l'espoir et ouvrent à l'espérance.

Pour un temps de réflexion personnelle puis un partage en groupe

Dans le projet pastoral de notre paroisse, de notre groupe ou de notre mouvement, qu'est-ce qui va nous permettre de rejoindre les lieux désignés par le Saint-Père afin d'y être présents comme pèlerins d'espérance ?

Quelles démarches concrètes pouvons-nous entreprendre ensemble, quelles initiatives pouvons-nous prendre pour rejoindre ces divers lieux désignés ?



+ Jean-Luc BRUNIN

Évêque du Havre

Annexes



Annexe 1

Une suggestion pour une démarche ecclésiale : rédiger les carnets de l'espérance.

En partageant tout ce que nous découvrons de positif dans les initiatives et les actions autour de nous, nous sommes responsables de les faire connaître et d'en rendre grâce au Seigneur. Ces personnes ou ces groupes qui éveillent ou réveillent l'espoir dans le cœur des autres, les mettant ainsi en état de recevoir l'annonce de l'espérance qui vient de la foi, avancent avec nous en pèlerins d'espérance.

Pour cela, je vous invite à rédiger les « carnets de l'espérance » pour recueillir ce que notre regard éclairé par l'Evangile, discerne comme signes d'espoir dans les divers lieux que nous fréquentons. En nous partageant ces « signes des temps » pour en témoigner auprès de nos contemporains si souvent désinformés, désabusés et découragés, nous avancerons de façon plus résolue comme des « pèlerins d'espérance » parmi eux.



Annexe 2

Propositions pour vivre l'Année Jubilaire.

Tout au long de l'année 2025

- Des images de prières avec la prière du jubilé seront à votre disposition.

- **Concile de Nicée : un autre anniversaire à célébrer :**

Un anniversaire très important pour tous les chrétiens intervient au cours de ce Jubilé. En effet, cela fera 1700 ans qu'a eu lieu le premier grand Concile œcuménique : le Concile de Nicée. Il avait alors préservé l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père. *« Son anniversaire invite les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, " consubstantiel au Père " qui nous a révélé ce mystère d'amour. Mais Nicée représente aussi une invitation à toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se lasser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : " Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. " (Jn 17, 21)» (Spes non confundit n 17).*

- **Une lettre Pastorale sera proposée par notre Evêque :**

A la cathédrale :

Démarche de mémoire de notre Foi Baptismale (mise en place au début du carême).

Messe tous les mercredis à 18h30 à la cathédrale.

Confessions, tous les vendredis de 17h à 18h à la cathédrale.

- **Pendant le carême :**

Des conférences de carême dans chacune des unités Pastorale seront proposées.

- **Le dimanche 20 avril :**

Dans cette année jubilaire, la date de Pâques coïncide pour les différentes Églises chrétiennes.

- **Le jeudi 1er mai :**

Un pèlerinage provincial au sanctuaire de Pontmain est organisé par la pastorale des pèlerinages.

- **Le dimanche 29 juin, pèlerinage à l'église du Sacré cœur du Havre avec un départ à la cathédrale :**

Marche Pélerine à partir de 15h30.

Vêpres.

Verre de l'amitié.

- **Du 28 juillet au 3 août :**

Des jeunes des jeunes du diocèse participeront au pèlerinage international des jeunes à Rome.

- **Du 21 au 26 août :**

Le pèlerinage diocésain annuel, à Lourdes, avec Monseigneur Brunin, aura pour thème « Avec Marie, pèlerins d'espérance ».

- **Du 26 au 28 septembre :**

Pèlerinage des catéchistes à Rome.

- **En octobre pendant les vacances de la Toussaint :**

Un pèlerinage diocésain à Taizé pour les lycéens du diocèse.

- **En novembre :**

Une proposition du service de la responsabilité catéchétique autour du Credo.

- **Toute l'année :**

Possibilité d'accueillir dans votre paroisse « l'ancre de l'Espérance » (Une proposition pour vous inscrire vous sera envoyé).

Le livret « Témoins d'espérance » (à paraître au début du carême) permettra de vivre un pèlerinage à la cathédrale. A destination des communautés paroissiales, des mouvements, des services, ce livret présentera un itinéraire autour du Baptême...





lehavre.catholique.fr

22 rue Séry - 76600 LE HAVRE

02 35 42 48 28 - diocese@catholique-lehavre.ccf.fr